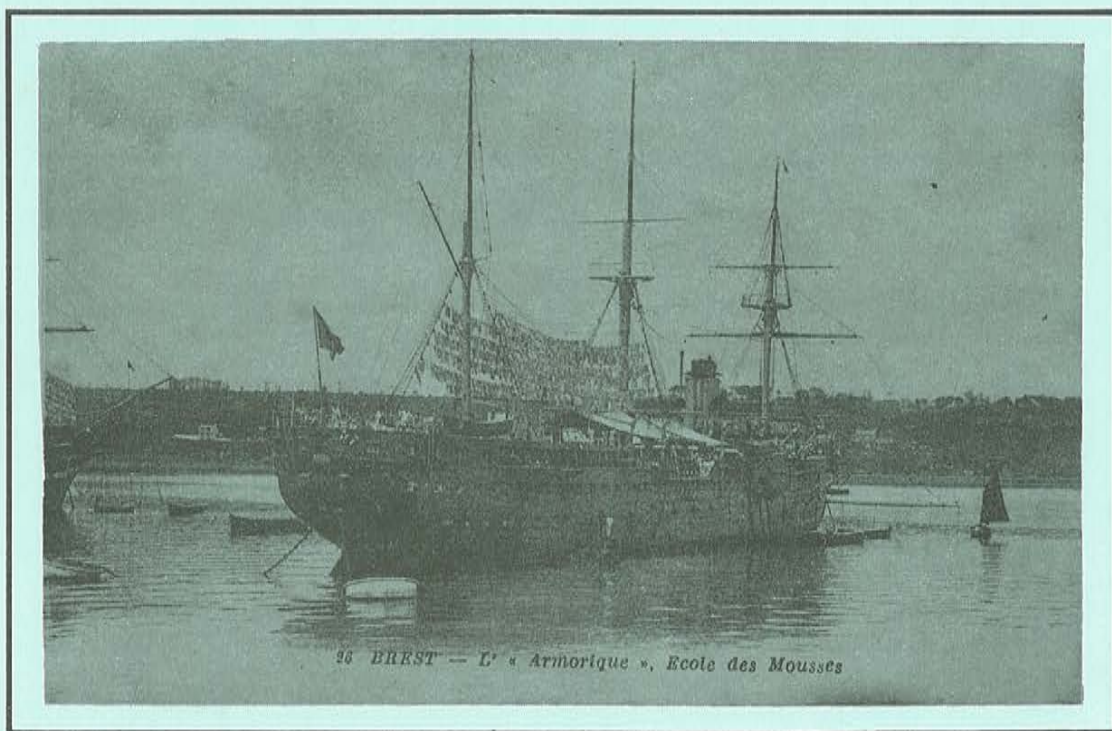


LANDEVENNEC



BULLETIN du

SYNDICAT d'INITIATIVE



26 BREST — L' « Armorique », Ecole des Mousses

*L' "Armorique" que les Allemands sabordèrent en août 1944 ,
dans l'anse de Penforn*

N° 29 JANVIER 1996

Meilleurs vœux

Bloavez mad

EN BREF...

ACTIVITES NOUVELLES :

- * L'Hôtel-Restaurant Beauséjour est à nouveau ouvert pour sa partie bar-restaurant. L'activité hôtellerie devrait également reprendre dans les prochains mois.

Hôtel-Restaurant Beauséjour Tél. : 98.27.36.99

- * Philippe LE CORRE a repris les activités artisanales de son père (maçonnerie, couverture).

Philippe LE CORRE - Kerbéron Tél. : 98.27.78.11

SEJOUR EN CORNOUAILLES ANGLAISE :

Dans le cadre du jumelage The Lizard-Landévennec, un séjour en Cornouailles anglaise est programmé pour le printemps prochain (14 au 18 avril).

DON DU SANG :

Mercredi 12 juin (matin) à l'abbaye.

LE NOUVEAU LOGO DE L'ONF :



L'Office National des Forêts vient d'adopter un autre logo que l'on rencontre notamment sur les nouveaux panneaux mis en place aux entrées de la forêt domaniale.

NOUS RECOMMANDONS...

Aux éditions OUEST-FRANCE (1995) : "Sentier des Douaniers de Bretagne".

Particulièrement documenté et illustré d'admirables photographies, cet ouvrage permet de mieux connaître la région et de concevoir d'agréables promenades. Une quinzaine de pages sont consacrées à la Presqu'île de Crozon dont deux à Landévennec.

VOILE - AVIRON :

En mars 1994, l'ULAMIR de la Presqu'île de Crozon et la Maison Pour Tous de Châteaulin avait organisé sur l'Aulne un premier rassemblement "Voile-Aviron" avec départ de Landévennec.

Compte-tenu du succès et de l'enthousiasme rencontré lors de cette première édition, ils récidivront cette année en organisant un rassemblement les 23 et 24 mars (cette seconde édition avait été initialement programmée pour octobre 1995 mais a dû être reportée au vu de travaux sur certaines écluses). Cette fois, les bateaux descendront l'Aulne pour arriver à Port-Maria le dimanche 24 mars vers 16 heures 30.

Renseignements : ULAMIR - Tél. : 98.27.01.68.

BREST 96 :

Le grand rassemblement de vieux gréements BREST-DOUARNENEZ 96 est prévu du 13 au 20 juillet. Chacun se souvient encore de ce que fût BREST-DOUARNENEZ 92 !

Dans le cadre de cette manifestation, nous avons été contacté par des responsables de "SHRIMPER" (bateaux traditionnels construits en Cornouailles anglaise, longueur : environ 6 m, voile et moteur). Une flotille mise à l'eau à Port-Launay le 7 juillet pourrait faire escale à Landévennec le lendemain. Nous n'avons guère de précisions pour l'instant.

AU MUSEE DE L'ANCIENNE ABBAYE :

Tenant compte du grand évènement que sera certainement BREST-DOUARNENEZ 96, le musée consacrera son exposition 96 aux ex-voto marins.

RESTAURATION DE LA CENE :

Le tableau représentant la Cène, considéré comme le plus grand tableau du Finistère, est parti en restauration à Paris en novembre dernier. Nous avons souhaité son retour dans l'église paroissiale pour Pâques.

ANIMATION

- SEMI-MARATHON

Le samedi 22 juillet à 18 heures, 90 coureurs prenaient le départ du 13e semi-marathon.

Le premier à franchir la ligne d'arrivée était Ronan LE GUELLEC en 1 H 02' 18" et la 90e terminait la course en 1 H 54' 40".

NOMBRE DE COUREURS PAR CATEGORIE

Femme	Junior	1
	Senior	7
	Vétérán 1	2
	Vétérán 2	1
Homme	Junior	1
	Senior	52
	Vétérán 1	17
	Vétérán 2	5
	Vétérán 3	3
	Vétérán 4	1

CLASSEMENT PARTIEL

Premier de chaque catégorie

Catégorie	NOM	Prénom	Club ou ville	Temps	Place
J.F.	CONAN	Youna	SAINT BRIEUC	1 h 50'06"	88e
S.F.	LE GALL	Jacqueline	I.A. GUILERS	1 h 28'	52e
V1.F.	ESCUДИER	Nicole	A.S.H. MORLAIX	1 h 37'12"	74e
V2.F.	LE REUN	Maryse	LANVEOC SPORTS	1 h 46'14"	85e
J.H.	MORE	Sébastien	LANDEVENNEC	1 h 35'13"	69e
S.H.	LE GUELLEC	Ronan	F.C. PLONEOUR-LANVERN	1 h 02'18"	1er
V1.H.	ROSUEL	Michel	CHATEAULIN	1 h 09'55"	8e
V2.H.	BOUCHER	François	LA FORET LANDERNEAU	1 h 20'34"	28e
V3.H.	COROLLEUR	Jo	A.S. PLOUGUIN	1 h 20'48"	29e
V4.H.	L'HORS	René	CROZON	1 h 45'54"	84e

COUREURS LOCAUX

MUEHLBERG	Joachim	1 h 18' 17"	20e
LE COZ	Denis	1 h 23' 31"	39e
HANSEN	Horst	1 h 34' 31"	66e
MORE	Sébastien	1 h 35' 13"	69e

- NOEL

Une boîte de chocolats a été offerte aux 30 personnes ayant 80 ans ou plus.

- QUELQUES CHIFFRES

	<u>Recettes</u>	<u>Dépenses</u>
Camping	51 697,00	
- Entretien - Fonctionnement		11 196,46
- Eau		3 106,98
- Electricité		4 622,86
- Gaz		1 220,00
- Ordures ménagères		1 696,00
Tennis	8 970,00	
Semi-marathon	4 292,20	6 160,03
Fête des Hortensias	10 863,95	5 952,83
Assurances		1 634,10
Bulletins du S.I.		5 671,68
Sable à Port-Maria		3 558,00
Panneaux d'informations		8 270,00
Tour cycliste de la Presqu'île		500,00
Soirées théâtrales (Festival Louis JOUVET)		4 000,00
Voyage à la source de l'Aulne		2 434,00
Dépliants touristiques		14 884,30
Bagad de LANN-BIHOUE		2 500,00

- PROJETS

- Semi-marathon "TRO LANDEVENNEG" le samedi 20 juillet
- Fête des Hortensias le dimanche 18 août
- Défilé de majorettes le samedi 27 juillet

Nous remercions toutes les personnes qui ont participé à la réalisation des fêtes.

Pierre TEFFO.

CAMPING DU PAL - BILAN 1995

Malgré le beau temps, notamment en août, la saison touristique ne laissera pas un souvenir impérissable. Le marasme économique qui se prolonge se fait indéniablement sentir n'encourageant guère à la consommation et aux vacances.

Bien que nous ayons accueilli davantage de personnes sur notre terrain du Pâl (+ 18 % par rapport à 1994), le nombre de nuitées a fléchi de 5 % car les séjours ont été plus courts (5,3 jours en moyenne contre 6,6 jours en 1994).

Taux moyen d'occupation du terrain :

(calculé sur la base de 25 emplacements)

	mai	juin	juillet	août	septembre
1ère quinzaine	8,5 %	21	57	87,5	24
2ème quinzaine	16	27	70	65,5	14

Nombre de personnes accueillies :

	1993	1994	1995	Variation 95/94
Français	527	363	504	+ 39 %
Etrangers	205	217	183	- 16 %
Total	732	580	687	+ 18 %

En progression par rapport à 1994, les résultats de 1995 restent tout de même en-deçà des années 92-93.

Allemands	: 56	Espagnols	: 13
Britanniques	: 40	Italiens	: 12
Hollandais	: 39	Suisses	: 8
Belges	: 15		

Si les Italiens sont apparus il y a déjà quelques années, il faut maintenant remarquer aussi la présence des Espagnols qui auparavant fréquentaient peu notre région.

Nombre de nuitées :

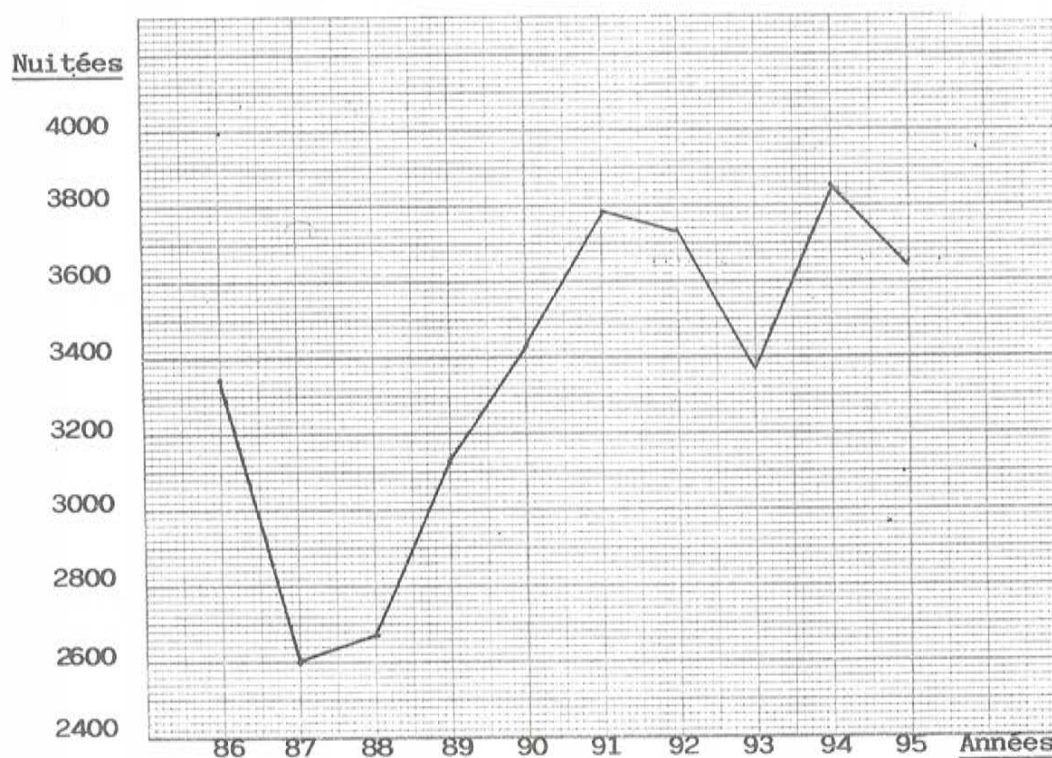
	1993	1994	1995	Variation 95/94
Français	2990	3208	3223	+ 0,5 %
Etrangers	380	638	416	- 35 %
Total	3370	3846	3 639	- 5 %

Les séjours ayant été plus courts qu'en 1994 (cf. tableau suivant), nous enregistrons une baisse du nombre des nuitées.

Durée moyenne du séjour :

	1993	1994	1995
Français	5,7 jours	8,8 jours	6,4 jours
Etrangers	1,8	2,9	2,3
Total	4,6	6,6	5,3

Variation du nombre de nuitées sur 10 ans :



Mode de séjour :

	1993	1994	1995
Tentes	192	154	176
Caravanes	52	58	44
Camping-cars	55	41	71
Voitures	7	4	5

Pour 1995 :

Tentes	Français = 125	Etrangers = 51
Caravanes	33	11
Camping-cars	43	28
Voitures	3	2

A noter :

Au printemps 1995, FRANCE TELECOM a installé une cabine téléphonique à proximité immédiate du camping. Un service apprécié des campeurs...

POEME D'UN AFRICAÏN
à
SON HOMOLOGUE BLANC (1)

Mon cher frère blanc,

Quand je suis né, j'étais noir,
quand j'ai grandi, j'étais noir,
Quand je suis malade, je suis noir,
Quand je mourrai, je serai noir,

Et toi, frère blanc,

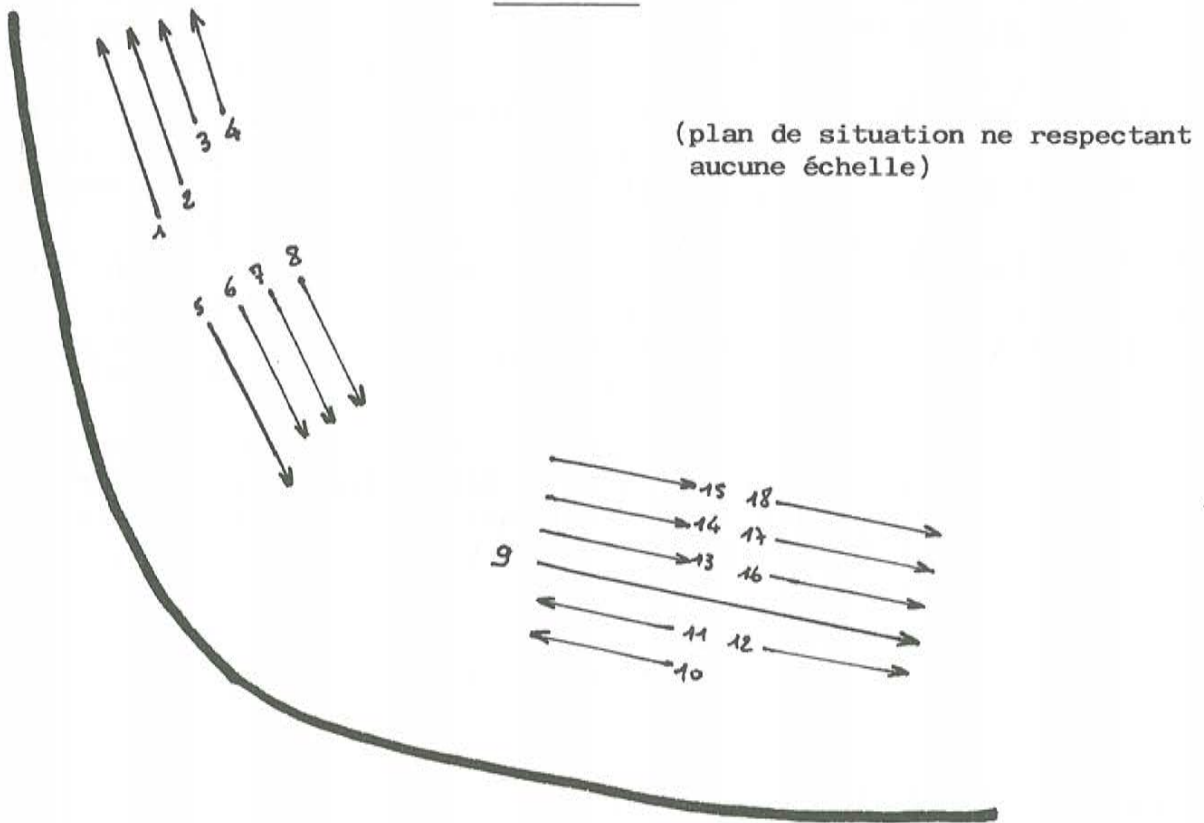
Quand tu es né, tu étais rose,
Quand tu as grandi, tu étais blanc,
Quand tu as froid, tu es bleu,
Quand tu as peur, tu es vert,
Quand tu es malade, tu es rouge,
Quand tu mourras, tu sera gris.

Et après tout cela, tu as le toupet de m'appeler :

HOMME DE COULEUR !

- (1) Proposé en juillet dernier par Ludivine CAUQUIL de Montpellier, 15 ans, qui séjournait au Centre d'Accueil et de Découverte dans le cadre du Centre de Vacances ASSO-VAC-PTT, ce poème avec son humour apparaît comme une extraordinaire interpellation à la fraternité que nous vous proposons de partager à une époque où racisme et haine s'installent parfois de façons incidieuses.

CIMETIERE DES BATEAUX
Janvier 1996



N°	NOM	TYPE	Arrivée à LANDEVENNEC
1	CLEOPATRA SKY	Cargo	14/02/89
2	EDIC	Chaland de débarquement	22/11/94
3	VANDAMME	Remorqueur	30/11/94
4	GRAND LARGE	Chalutier (ex Concarneau)	9/11/94
5	AÏDA	Thonier senneur	4/12/90
6	ENGAGEANTE	Bâtiment école (ex chalutier)	4/02/93
7	VIGILANTE	- id -	4/02/93
8	DALHIA	Chasseur de mines	2/06/95
9	DU CHAYLA	Escorteur d'escadre	30/01/92
10	OUISTREHAM	Dragueur de mines	26/10/94
11	ALENÇON	- id -	15/02/94
12	CANTHO	- id -	24/10/89

13	ASTROLABE	Bâtiment hydrographe	6/07/88
14	CLAIRE JEANNE	Langoustier	3/05/90
15	TRANSITION	Caseyeur (ex Roscoff)	01/92
16	BACCARAT	Dragueur de mines	22/04/93
17	ESTAFETTE	Bâtiment hydrographe	24/06/93
18	FRINGANT	Escorteur côtier	25/05/93

Tous nos remerciements au C.F. VAUTIER,
Directeur du Port de Brest ainsi qu'aux marins
assurant le gardiennage des navires pour les
renseignements communiqués.

* * * * *

A PROPOS DU "CAMEROS" :

L'été dernier, le "Cameros" était au mouillage à Port-Maria.
Nous avons été curieux de connaître son histoire.

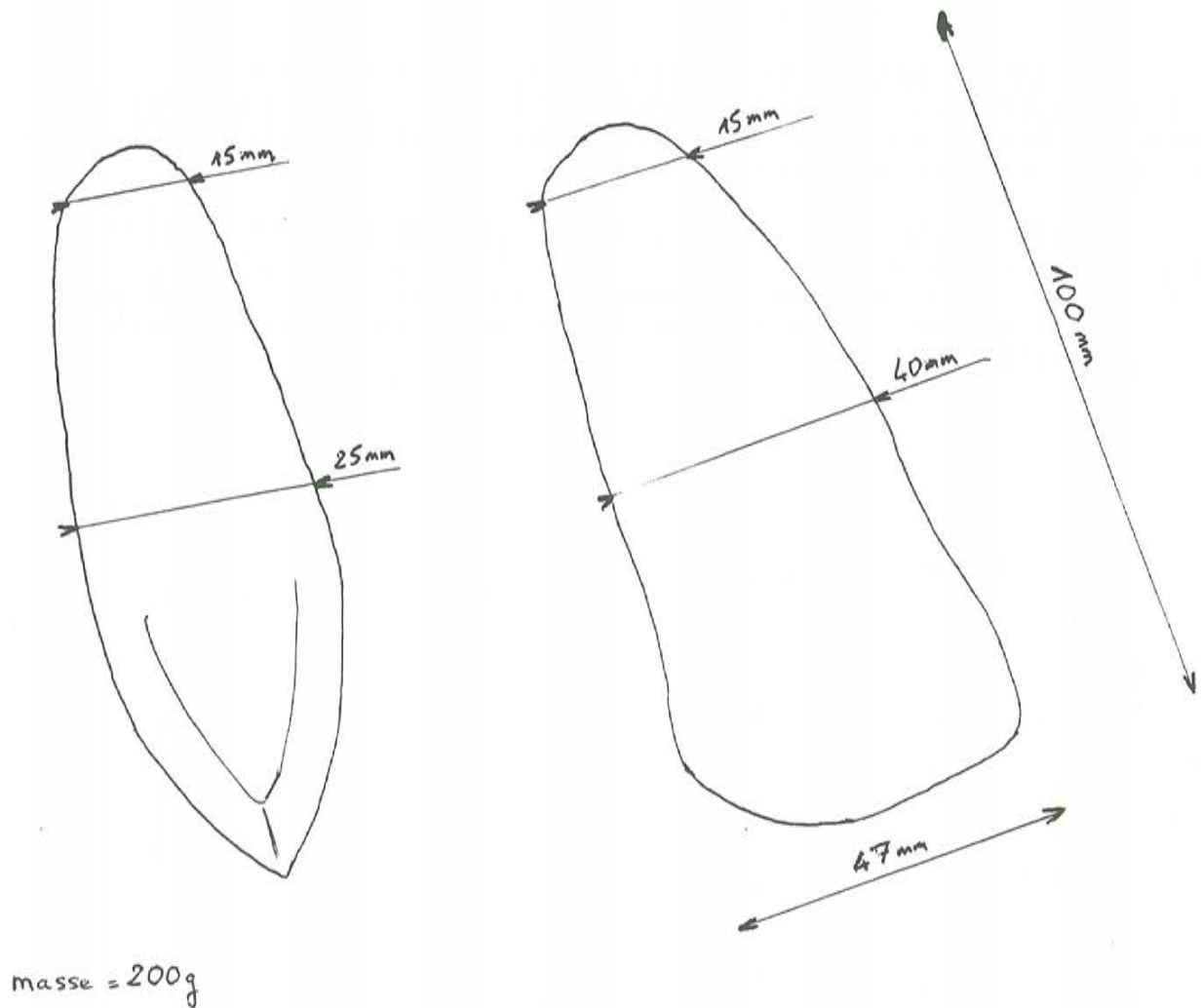
Ce côtre aurique de 4 m 25 de long est commandé en 1947 à
Auguste TERTU de Rostellec par un amiral de Portsall en retraite.

Coque blanche, lisse vernie, il s'appelle alors le
"Galipétan".

Vers 1966, il est acheté par René ABERNOT de Plouguerneau.
C'est son beau-frère, Michel CREACH d'Argol, qui cède le bateau
à l'association oeuvrant pour l'aménagement de la crique de
Cameros située en baie de Douarnenez, à la jonction des communes
d'Argol et de Saint Nic.

Le bateau, restauré aux Ateliers de l'Enfer à Douarnenez,
change de nom pour devenir tout naturellement le "Cameros". Il
arbore également de nouvelles couleurs avec notamment une coque
noire.

DECOUVERTE D'UNE HACHE PREHISTORIQUE



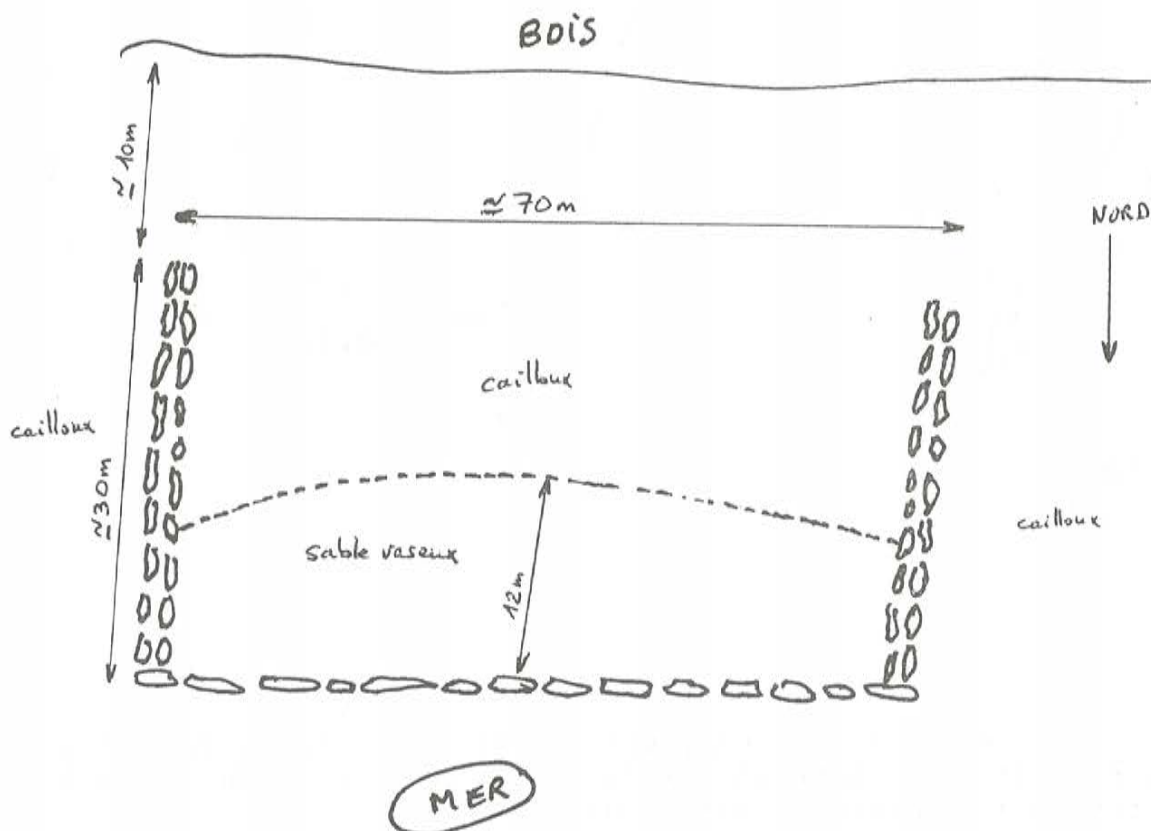
En décembre dernier, Mathieu BERLET (10 ans) découvrait une superbe petite hache en pierre polie dans un champ situé à l'arrière de son domicile des Quatre Chemins.

En parfait état, cette hache correspond à un travail soigné à en juger par sa régularité et sa symétrie, notamment au niveau des concavités apparaissant, de part et d'autre, à la base de l'objet.

QU'EST-CE-QUE-C'EST ? (SUITE)

Dans le précédent bulletin, nous interrogeons sur l'alignement bien régulier formé par deux rangées parallèles de blocs de pierre que l'on rencontre sur la grève entre Port-Maria et le Sillon des Anglais.

Nous avons reçu une réponse extrêmement intéressante de la part de Jacques Velly (Lannec Vraz) qui nous a signalé l'existence d'un second alignement plus endommagé et distant du premier d'environ 70 m, une rangée de pierres les reliant en partie basse.



Cette observation nous conduit à penser qu'il pourrait s'agir d'un ancien parc à huîtres de la seconde moitié du 19e siècle.

S'agirait-il d'Aristide VINCENT ? Rien ne permet de le dire mais cela ne serait guère étonnant quand on sait les nombreuses expériences qu'il tenta dans les domaines les plus divers, tant lors de sa présence à Landévennec que postérieurement. Ainsi, dans une notice datant de 1866 et intitulée "Observations sur les parcs et viviers", il se définit comme "parqueur" et indique que s'il n'existe plus que 28 huîtres en Rade de Brest, il y en a eût jusqu'à 42.

LANDEVENNEC, UN CADRE D'ETUDE
POUR LES NATURALISTES...

Plusieurs sites côtiers de la rade de Brest ont retenu l'attention des naturalistes amateurs du Cercle François LE BAIL, groupe culturel de Cornouaille. Les paysages géologiques de Landévennec les ont particulièrement séduits. Ils offrent un excellent champ d'observation ; s'y ajoute l'intérêt géographique des cordons naturels du littoral.

En géologie, deux points remarquables ont été étudiés en bord de mer : en falaise, la formation dite des "grès de Landévennec", dont la commune constitue la localité-type et, sur l'estran, les bancs de grauwacke contenant des fossiles, en contrebas de l'ancienne abbaye(1).

Ces affleurements, aisément accessibles à basse mer, permettent de voir en place les sédiments du Primaire(Dévonien) sur les rivages sud de la rade de Brest. Les "grès de Landévennec" se caractérisent par le niveau à minerai de fer visible dans la partie supérieure de la formation ; ceci donne, par le jeu de l'oxydation, une très belle polychromie dans certains blocs qui jonchent l'estran. Les bancs de grauwacke, eux, livrent une faune de brachiopodes à coquille bivalve aux empreintes bien conservées. Ces animaux marins vivaient là il y a environ 400 millions d'années. Ils y semblent relativement abondants et la décalcification de la roche permet de recueillir des spécimens de qualité.

En géographie, le site du Loch mérite une mention particulière en raison de la présence de poulriers en chicane et d'une grèze litée. Du Primaire, on passe là à des formations du Quaternaire, ce qui élargit encore l'éventail des ressources du milieu naturel à Landévennec.

Les deux cordons naturels en chicane constituent, au dire des spécialistes, " le plus beau dispositif de ce type en rade de Brest". Ils illustrent l'action des mouvements de la mer dont on pense souvent qu'elle détruit, en oubliant qu'il lui arrive aussi d'édifier sur nos rivages de telles lignes de sédiments en avant du littoral proprement dit. Plus à l'est, le Sillon des Anglais montre un autre exemple de ces cordons naturels, mais à profil nettement courbe.

En se dirigeant vers la falaise à l'est, on observe, en versant oblique, une portion en éboulis appelée grèze litée. C'est là un bel exemple du modelé que les alternances de gel et de dégel au Quaternaire ont formé sur nos rivages armoricains. Celle-ci a fait l'objet d'une étude détaillée par deux géographes de l'U.B.O.(2). Il s'agit d'un dépôt de pente comportant une série de couches horizontales en surplomb de la grève du Loch. Bien que masquée en partie par des éboulements, cette grèze offre toute une série de niveaux où des blocs fracturés par le gel sont noyés dans une matrice plus fine. Nos géographes ont signalé "le caractère exceptionnel de cette grèze en Bretagne"(3).

Que chacun prenne conscience qu'il s'agit là d'un

patrimoine qu'il convient à tout prix de respecter et de préserver. Les travaux réalisés au site du Loch montrent d'ailleurs à ces fervents naturalistes la sensibilité de la municipalité de Landévennec à la protection du riche patrimoine naturel de la commune. Nous y faisons toujours halte avec plaisir car indépendamment de la présence de l'ancienne et de la nouvelle abbaye, du musée judicieusement mis en place, nous aimons aussi nous attarder aux paysages instructifs du littoral(4).

Nous souhaitons que ce regard de personnes "venues d'ailleurs" traduise pour les habitants l'attachement d'un groupe Cornouaillais au cadre séduisant de leur commune.

Jo PHILIPPE
animateur du Cercle François LE BAIL
(PLOMELIN)

- (1) La grauwaske est une roche sédimentaire détritique, riche en minéraux argileux.
- (2) Dans la revue Penn ar Bed, n° 73 de juin 1973, p. 79 à 85.
- (3) Ibidem, p. 83.
- (4) Sans oublier l'enclos paroissial, visité, lui aussi.

A PROPOS DE LA STATUE DE SAINT GUESNOU
(CHAPELLE DU FOLGOAT)

Prenant conscience de la richesse de son patrimoine, la commune-avec différentes aides provenant notamment du Conseil Général, de la paroisse et du Syndicat d'Initiative-réalise sur plusieurs années un programme de restauration et de mise en valeur du patrimoine mobilier de l'église paroissiale et de la chapelle du Folgoat dont bon nombre d'éléments sont maintenant inscrits ou classés au titre des Monuments Historiques.

En avril dernier, le retour, après restauration, de la statue de Saint Guesnou a été une fois de plus l'occasion de s'interroger sur la présence de ce saint à Landévennec.

Guesnou vivait au VII^e siècle dans la région de Brest, là où il a laissé son nom. Il aurait été l'un des successeurs de Saint Pol Aurélien au siège épiscopal de Léon. On rapporte qu'il aurait été tué à Quimperlé en 675 alors qu'il visitait le chantier d'une église ou d'un monastère : l'architecte, dont Guesnou n'approuvait pas les plans, ayant volontairement laissé tomber un marteau sur le crâne du saint.

D'après le répertoire des églises et chapelles du diocèse(1), il existerait onze statues de Saint Guesnou dans le Finistère : Guesnou, Guipavas, Lanarvily, Landéda, Landévennec, Pleyber-Christ, Plouyé, Plouvorn, Plouzané, Sizun, Trémaouézan.

Pourquoi Landévennec ? Difficile de l'expliquer. Faudrait-il tenter un rapprochement avec Jean de Langoueznou, personnage-clé de l'histoire miraculeuse du Folgoat (2) ? Aurait-on ainsi, improprement, à une période indéterminée, qualifié une statue du nom de Saint Guesnou ? Pourquoi pas...

A ce propos, on notera qu'il existe à Guesnou une troménie dédiée au saint, le jeudi de l'Ascension. Le jour du pardon du Folgoat... Coïncidence ?

L'Atelier Régional de Restauration (3), sans expliquer le patronyme de Saint Guesnou attribué à notre statue, nous livre tout de même des renseignements particulièrement intéressants mettant en évidence l'indéniable ressemblance entre cette statue et celle intitulée Saint Joseph (à tort, elle aussi !) conservée dans le chœur de l'église paroissiale.



SAINT GOUESNOU

(Chapelle du Folgoat)

Hauteur = 130 cm
Largeur = 56 cm
Profondeur = 28 cm



SAINT JOSEPH

(Eglise paroissiale)

Hauteur = 132 cm
Largeur = 57 cm
Profondeur = 29 cm

Les proportions et les dimensions de ces deux sculptures sont très proches et les similitudes stylistiques évidentes. De plus, datant toutes deux vraisemblablement du XVII^e siècle, elles auraient subi une restauration comparable au même moment.

Fort de ces éléments, les spécialistes de l'Atelier Régional émettent l'hypothèse de deux statues contemporaines correspondant à des apôtres aujourd'hui non identifiables, les attributs les caractérisant ayant disparu. Peut-être Saint Pierre et Saint Paul ?

On peut même penser que ces deux statues étaient placées de façon symétrique par rapport à un autre élément (un autel, par exemple) car, si Saint Gouesnou portait un objet dans la main droite, Saint Joseph utilisait par contre la main gauche.

Il est cependant difficile d'indiquer où se trouvaient primitivement ces deux statues car de nombreux transferts ont existé entre l'église paroissiale et la chapelle du Folgoat. De plus, certaines de nos statues proviennent de l'ancienne église abbatiale.

- (1) Nouveau répertoire des églises et chapelles du diocèse de Quimper et de Léon d'après René COUFFON et Alfred LE BARS - 1988
- (2) Cf. bulletin n° 17 de janvier 1990
- (3) Atelier Régional de Restauration
Château de Kerguehennec - BIGNAN (Morbihan)

PREMIERES IMPRESSIONS
EN DECOUVRANT LANDEVENNEC...

1906 ou 1907 - Le Docteur Félix BRUNET, Médecin de la Marine, arrive de Cherbourg pour embarquer sur le croiseur "La République" qui termine ses essais et se prépare à partir à Toulon...

Il découvre Landévennec pour la première fois et adresse à sa mère une carte postale de la Réserve des bateaux.

"Landévennec est au fond de la rade de Brest au début de la rivière de Châteaulin. Cette rivière circule dans des rives très encaissées bordées de bois, ce qui fait un mouillage très abrité de toutes parts pour les navires de l'Etat qui sont au nombre de deux ou trois avec un minimum d'équipage, 80 hommes en tout. La rivière forme des bouches très nombreuses sur lesquelles se jettent des petits ruisseaux entourés de prairies et de vergers comme en Normandie. Les collines sont boisées ou couvertes de landes ce qui permet ou la promenade ou la vue. La population y est douce et plus agréable que dans le nord finistère. La végétation très abondante rend le pays très riant. Mais on est très isolé. Le médecin, par exemple, et les médicaments sont à 14 kilomètres et il faut traverser l'eau !".

Tous nos remerciements à Monsieur BRUNET qui a bien voulu nous communiquer cette correspondance écrite par son père.

LE MYTHO

Quand l'ARMORIQUE évoque des souvenirs...

Je ne pense pas qu'il n'y ait jamais eu de polémiques au sujet de "L'ARMORIQUE". Peut-être quelques hésitations du temps de son activité concernant son origine.

Etait-ce	"LA BRETAGNE" ?
Le Vaisseau-Ecole	"COURONNE" ?
L'Ecole des Gabiers	"MELPOMENE" ?
Ou le	"BORDA" ?.

Il aura fallu une brochure du regretté Jean-Noël EON sous la rubrique "LA RESERVE de LANDEVENNEC" (cf. Bulletin du Syndicat d'Initiative de LANDEVENNEC - N° 1 de Janvier 1982) pour lever le voile et confirmer que "L'ARMORIQUE" était bien le transport de l'Etat "LE MYTHO", ce transport de CHINE qui était en service lors de la conquête de l'ANNAM et du TONKIN durant les années 1880 à 1887.

Le MYTHO faisait partie de l'Escadre d'Extrême-Orient au même titre que :

- LA GALISONNIERE
- L'ECLAIREUR
- LE DUGUAY-TROUIN
- LA DEVASTATION
- LE RIGAULT de GENOUILLY
- et LA NIVE.

C'est d'ailleurs sur ce dernier bateau que mon grand-père ZAM Léon, Frédérick a été rapatrié du TONKIN, atteint d'anémie paludéenne endémique (Médaille du TONKIN le 26 octobre 1886).

Mais pourquoi le MYTHO ?

Parce que c'est le nom d'une ville située à 72 km de SAIGON, qui est également chef-lieu de province. Elle était divisée en six délégations administratives - 15 cantons et 145 villages avant l'occupation japonaise (1942).

La province de MYTHO a une superficie totale de 22 660 hectares. Elle mesure 115 km dans sa plus grande longueur et 39 km dans sa plus grande largeur du Nord au Sud.

Elle est située dans le vaste delta que le MEKONG forme à son embouchure et qui embrasse une grande partie de la basse COCHINCHINE.

Le bras du fleuve qui la baigne porte le nom de Fleuve Antérieur et se divise lui-même, sur le territoire de MYTHO, en

deux branches principales nommées "Portes", c'est-à-dire embouchures.

Le lit du fleuve est parsemé d'îles, dont la plus grande, l'île de PHUTUC s'étend jusqu'à la mer de Chine, où elle présente près de 20 km de côtes. Les autres îles sont tantôt désignées par l'appellatif CÔN (bande de sable) ou CULAO (île) selon qu'elles sont de formation récente ou ancienne.

La partie de la province de MYTHO située au nord du MEKONG présente une profonde dépression formée par l'immense cuvette de la Plaine des Joncs. Ce vaste marais qui occupe près du cinquième du territoire de la basse COCHINCHINE s'étend sur un bon tiers de la province de MYTHO. Les Annamites désignent communément la Plaine des Joncs sous le nom de "Plaine de THAP MUOI" du nom de l'ancienne tour cambodgienne qui se trouve au milieu de cette plaine qui a été le théâtre de sanglants combats lors de la Guerre d'Indochine (1946-1954).

MYTHO passé de trois canaux importants :

- Le plus ancien est l'arroyo commercial. Il fait communiquer le bassin du MEKONG à travers la Plaine des Joncs.
- L'arroyo de la Poste. Il a 28 km de long sur 80 mètres de large. C'est un des arroyos les plus fréquentés de la batellerie indigène.
- Le canal Duperré. Ce canal creusé en 1877 mesure 12 km de longueur sur 30 mètres de largeur. C'est le canal fréquenté par les vapeurs des "messageries fluviales".

MYTHO possède également quatre routes coloniales qui la relient aux provinces voisines et un réseau de routes vicinales qui mettent en communication les villages et les cantons.

La province de MYTHO est très morcelée. En tête de toutes les cultures se place le riz, c'est la spécialité des endroits bas et marécageux, qui, tout en donnant souvent la maladie et la mort à leurs habitants, d'un autre côté leur fournissent en abondance le moyen de vivre.

J'ai été plusieurs fois à MYTHO, en venant par la route de CAMAU, pointe extrême de la COCHINCHINE où nous prenions le bac sur le MEKONG pour atteindre MYTHO et continuer sur SAIGON. Dans ma mémoire d'enfant, j'ai le souvenir d'un fleuve très large et profond, le bac également qui transportait voitures et voyageurs m'impressionnait par ses dimensions et le bruit de ses moteurs.

Dans d'autres circonstances, nous prenions le bateau des messageries fluviales à MYTHO pour descendre le MEKONG vers l'Ouest.

Je présume, ceci n'est qu'une simple hypothèse, que si le nom de MYTHO a été symbolisé, c'est en souvenir de la première expédition de COCHINCHINE commencée en 1859 et qui s'est terminée en 1862 par la prise de la citadelle de BIENHOA et la conquête des trois provinces de GIADINH, BIENHOA et MYTHO.

Par la suite lors des agitations de 1865 dans la province de VINHLONG, l'Amiral de la Grandière, convaincu que de cet état de choses dépendaient l'avenir et l'existence même de notre nouvelle conquête, pris l'initiative de réunir les chefs de détachement et commandants de navire. Le rendez-vous était fixé à MYTHO le 17 juin 1867 (1).

Peut-être que cet événement historique a eu comme conséquence de baptisé un bateau "LE MYTHO".

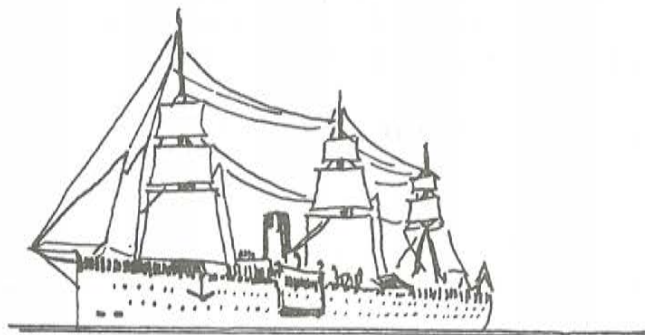
Actuellement, d'après le Petit Larousse illustré, MYTHO compte 120 000 habitants.

Voilà la raison ou plus exactement l'explication de tout ce laïus, en espérant toutefois que la patience des lecteurs n'a pas été trop mise à contribution et que ce retour aux sources par le collégien que j'étais à cette époque, au lycée Chasseloup - Laubat de SAIGON, aura su sinon vous distraire, du moins vous intéresser à l'histoire du passé.

Jean ZAM.

(1) - Cf. extraits de la revue "LA COCHINCHINE". Edition NADAL (1920-1930).

1200 hommes étaient réunis à MYTHO (les inspecteurs et les employés destinés à l'Administration des nouvelles provinces), de plus 400 miliciens y étaient cantonnés attendant l'arrivée des jonques et des instructions. Sur le fleuve se tenaient à l'ancre les canonnières en bois: LA MITRAILLE, LE BOURDAIS, L'ALOMPRAH, les canonnières en fer : L'ESPINGOLE, LE GLAIVE, LE FAUCONNEAU, LA HALLEBARDE, L'ARC, l'avisos LE BIENHOA et une chaloupe à vapeur.



J.-M. BON 1981

IL Y A 150 ANS,
ARISTIDE VINCENT CREAIT BELLE VUE

Quand Aristide VINCENT quitte Landévennec en 1843 alors que son père vient de céder l'abbaye au Docteur BAVAY, ce n'est vraiment qu'avec beaucoup de regrets qu'il se rend à Brest où il devient rédacteur au journal "l'Armoricain" (1).

L'idée de revenir à Landévennec ou d'y installer l'un de ses enfants n'a jamais abandonné Aristide VINCENT et moins de deux ans après son départ, il a en projet la construction d'une "maison de ferme" qu'une ordonnance du Roi en date du 12 juin 1845 lui permet de bâtir à 80 mètres de la forêt domaniale (2).

C'est Belle Vue...

Quant à préciser dans quelles conditions Aristide VINCENT était propriétaire de terres aux dépendances de Kerbéron, nous l'ignorons. Avait-il conservé certains terrains lors du départ de Landévennec ? Les avait-il acquis postérieurement ?

Au recensement de la population, en 1851, Belle Vue n'apparaît pas encore. Par contre, en 1856, Henri-Sully VINCENT, second fils d'Aristide (3), 19 ans, célibataire, cultivateur, y réside avec deux domestiques.

En 1861, Emile VINCENT alors âgé de 15 ans, quatrième fils d'Aristide, se trouve également chez son frère aîné. Ils y demeurent en compagnie de trois domestiques et d'un jeune berger de 12 ans.

Le 23 janvier 1866, Henri VINCENT épouse à Roscanvel Marie Caroline LE MIGNON. De cette union, trois enfants naîtront à Belle Vue : Léon Pierre (1866), Eugène Méry dit Eugène Hervé - illustrateur d'oeuvres de Théodore BOTREL - (1869) et Louis Joseph (1873).

En 1872, la famille VINCENT songe à quitter Landévennec à en croire l'annonce qui paraît régulièrement dans le journal "Le Bas Breton" (4) du 13 juillet au 21 septembre :

"A vendre ou à louer pour la St Michel prochaine
A Landévennec

Une propriété composée de maison, crèches, granges, écuries, bon jardin fruitier, vergers, taillis, plantations de fraises et environ dix hectares bonne terre dont partie pourrait être distraite.

Vue admirable, fontaines abondantes.

S'adresser à M. Henri VINCENT y domicilié ou à M. PELLIER notaire à Crozon."

Henri VINCENT restera encore deux années à Landévennec.

Le 11 août 1874, il sauve huit personnes de la noyade : le bac qui assurait la traversée entre Térénez et Moulin Mer s'apprêtait à sombrer avec, à son bord, huit personnes, deux charrettes, deux chevaux et ne fût récupéré que grâce au sang-froid d'Henri VINCENT qui pêchait dans les parages. Pour cet acte de dévouement, il recevra au début de 1875 une médaille d'agent de deuxième classe (5).

C'est sans doute à la fin de l'été 1874 que le départ se précise car Henri VINCENT démissionne du Conseil Municipal au mois d'août (6). La famille se rend alors à Paris où Henri devient employé d'architecte.

La propriété de Belle Vue est acquise par la famille BAVAY dans des conditions qui demeurent pour l'instant, à notre connaissance, imprécises.

Le Docteur BAVAY, propriétaire de l'abbaye est mort en octobre 1873 et sa veuve cède le domaine à Louis de CHALUS à la fin de l'année 1875. Avait-il acquis Belle Vue juste avant sa mort ? est-ce sa veuve qui en fit l'acquisition, peut-être avec l'argent de la vente de l'abbaye ? En tous les cas, Madame BAVAY ne résidera pas à Belle Vue mais habitera une maison du bourg, rue du Pâ.

Au recensement de la population en 1876, Belle vue n'apparaît pas. Sans doute n'est-il pas habité.

Madame BAVAY décède à Châteaulin le 18 décembre 1878 (7). Arthur BAVAY, pharmacien de Marine à Toulon, agissant en tuteur de de ses deux demi-frères, met Belle Vue en adjudication (8).

Sur une mise à prix de 3 500 francs, la propriété est acquise pour 4 000 francs, le 2 août 1879, par Eugène GILBERT, un sous commissaire de la Marine en retraite, natif de Lambézellec et résidant à Camaret (9).

Belle Vue correspond alors à une maison principale (4 pièces au rez-de-chaussée, 3 pièces à l'étage, grenier, cuisine, 15 ouvertures), une maison contigüe, une crèche, une remise, une maison de gardien (2 pièces), des parterres, un jardin fruitier et environ 2 hectares de terres.

En 1882, Eugène GILBERT épouse Marie-Yvonne MEVEL. Deux jumeaux, Pierre et Marie, naissent à Belle vue en juin 1882.

Eugène GILBERT décède en décembre 1912 et son épouse en mai 1946, au bourg.

En octobre 1922, la propriété de Belle Vue est attribuée à Pierre GILBERT (10) qui s'en défait en mai 1925 en la vendant à Maurice BOISSIN, receveur-buraliste à Concarneau.

Madame BOISSIN, née Jeanne HORELLOU, cède la propriété en 1949 à Joseph QUINQUIS, un boulanger de Brest dont l'épouse, Yvonne KERVELLA, est native de Landévennec.

C'est d'abord une résidence secondaire et, vers 1955, Joseph QUINQUIS y aménage un hôtel-pension de famille avant de décéder prématurément en 1958. Madame QUINQUIS poursuit alors l'activité pendant plusieurs années.

En 1975, Belle Vue est acheté par Monsieur et Madame GALLAND, les propriétaires actuels.

R. LARS.

Avec la précieuse collaboration de
M. GALLAND.

NOTES

- (1) Les bulletins n° 5 (janvier 1984) et n° 19 (janvier 1991) ont présenté Aristide VINCENT (1804-1879), ingénieur civil, Maire de Landévennec (1835-1836 et de 1837 à 1844).

Son père, Méry VINCENT, architecte parisien, avait acquis l'abbaye en 1825.

- (2) Archives départementales (7M418).

- (3) Aristide VINCENT avait neuf enfants : Eugénie-Céline (née à Landévennec en 1834), Albert-Franklin (né à Landévennec en 1835), Henri-Sully, Henriette-Lasthénie (née à Landévennec en 1838, décédée également à Landévennec en 1843), Lucien-Amédée-Parmentier, Emile-Colbert, Lucie, Berthe-Hortense, Benjamin-Vauban.

Des prénoms pas vraiment anodins...

- (4) Journal de l'arrondissement de Châteaulin.

- (5) Le Bas-Breton, 2/01/1875 et 6/02/1875.

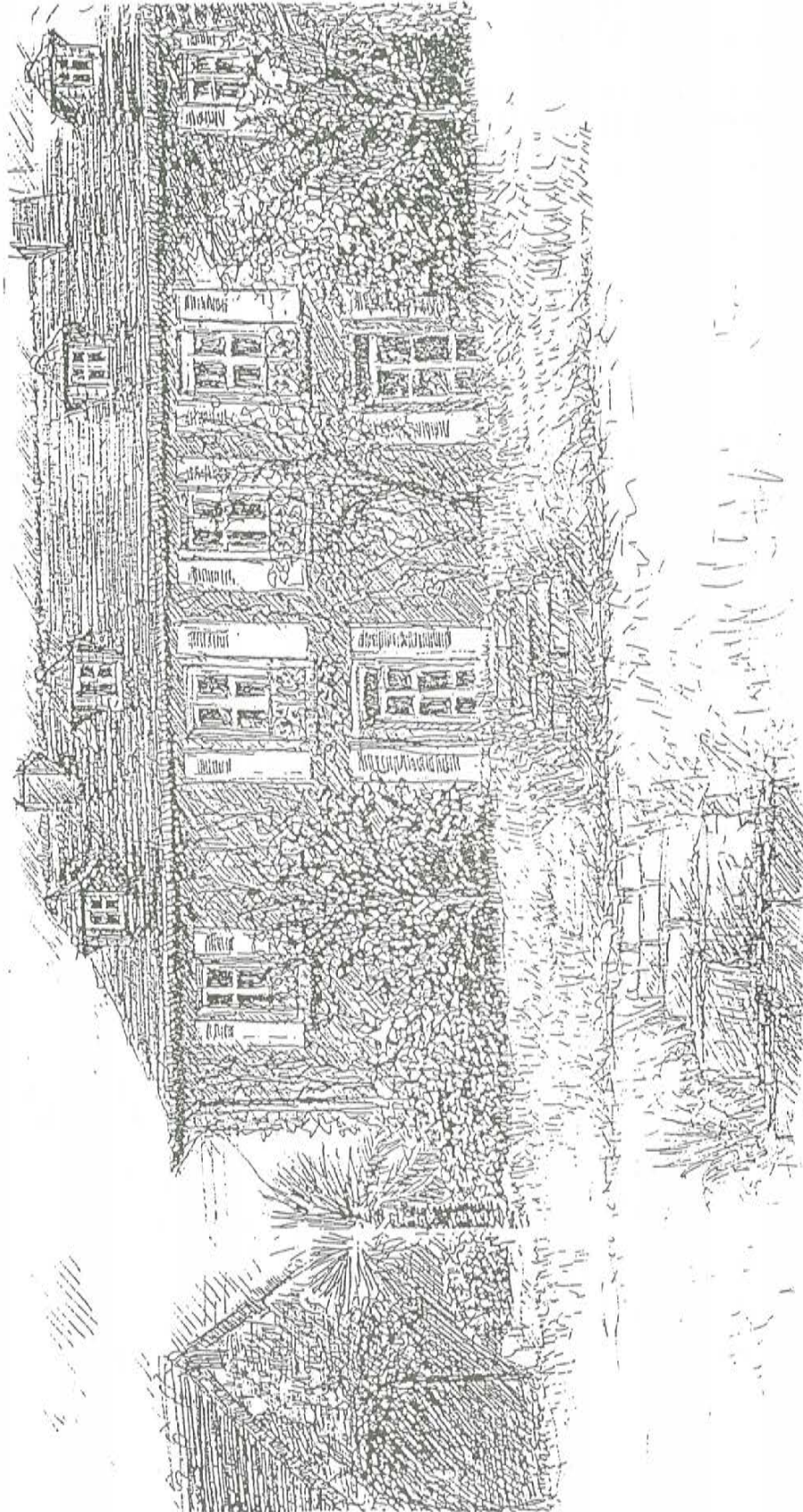
- (6) Henri VINCENT était entré au Conseil Municipal en août 1870.

- (7) Mme BAVAY, accusée d'avoir voulu attenter aux jours de M. Louis de CHALUS fût emprisonnée à Châteaulin. Elle se donna la mort dans sa prison.

- (8) Le Docteur BAVAY eut 5 enfants d'un premier mariage. Devenu veuf, il épousa Marie Louise TURQUIS plus jeune que lui de 35 ans. Deux enfants, Francis et Elie, naîtront de cette seconde union.

- (9) Etude de Me CROUAN, notaire à Telgruc.

- (10) Partage par Me KERVERN, notaire à Crozon (11/10/1922).



Belle-Vue, aujourd'hui

LANDEVENNEC SOUS L'OCCUPATION

De 1940 à 1944, LANDEVENNEC et ses commerçants étaient ravitaillés, selon la nature des produits, par des grossistes ou semi-grossistes de BREST, LANDERNEAU, CHATEAULIN ou CROZON qui utilisaient à cet effet des camions de livraison ou le Saint-ANDRE, caboteur de LOGONNA-DAOULAS, qui effectuait le transport de marchandises lourdes de BREST à LANDEVENNEC.

C'était le circuit commercial normal à cette époque.

Il n'y avait pas de grandes surfaces ou de libres-services. L'achat se faisait entre vendeur et acheteur.

Le système coopératif était cependant assez développé, il s'opérait par "L'UNION des DOCKS - L'ECONOMIE BRETONNE" et les "COOPERATEURS" dont le siège était à BREST - rue Coat-ar-Guéven.

La succursale des "COOPERATEURS" à LANDEVENNEC, tenue par Marie GILBERT, était située à l'angle de la rue principale du bourg et de la Grand'Rue.

Mais les moyens que je viens d'évoquer s'adressaient plus particulièrement au commerce local. Pour les autres, il y avait Emile (1) qui "passait" épisodiquement voyageurs et marchandises de TRAON à LANDEVENNEC et vice et versa et Jean BERTHOU, mareyeur, réfugié de BREST qui possédait une licence l'autorisant à exercer la profession de transporteur à l'aide de sa camionnette.

Accessoirement, quelques services étaient rendus par l'armée d'occupation, par le boucher de LANDEVENNEC (2) - le seul à pouvoir utiliser un véhicule à moteur avec un exploitant de la forêt domaniale qui travaillait pour le compte de la SA. VIALIT (Charbon de bois en gros) -, par le fameux gazogène de l'A.I.G.(3) ou encore par le cheval et la charrette de "Novel" LE GALL de Kerbéron qui limitait toutefois ses activités à des trajets de courte distance.

Voilà en gros les quelques éléments de transport de l'époque. Le fait d'avoir le monopole de cette profession donnait à celui qui l'exerçait un prestige considérable.

Le distingué transporteur brestois, officiellement accrédité, avait il faut le croire plusieurs cordes à son arc. Passionné du Bel Canto et de la Comédia del' Arte, il exerçait son talent inspiré en cela même du duo de "Roméo et Juliette" sous nos fenêtres. Nous habitions à l'époque au premier étage du "café de la Poste" exploité par ma belle-soeur, rue de l'église.

Le chant laissait à désirer autant que les paroles. Ce n'était pas de la grande musique, tant s'en faut, je n'ai qu'un vague souvenir du refrain qui était invariablement :

"C'est Zozo qui aime Zizi
et Zizi qui adore Zaza
Zozo pour avoir Zizi
zigouilla Zaza".

La mélodie de ce troubadour nocturne avait l'inconvénient de réveiller notre bébé qui ne semblait pas apprécier un tel vacarme. Aussi, nous n'avions plus qu'une ressource, l'eau étant cependant mesurée (il fallait aller la chercher) de vider un broc sur ce turbulent mélomane.

Ce genre de spectacle nous était réservé les samedis et jours de fête, c'était du temps de l'occupation pacifique.

Le boucher quant à lui était complaisant dans la mesure où il obtenait en contre-partie le carburant nécessaire. La chose pour le particulier ordinaire n'était pas facile, aussi ses services n'étaient réservés qu'à une certaine élite qui possédait "L'or noir".

Les services de l'Armée posaient certains scrupules d'ordre sentimental et patriotique. Il était gênant d'associer le tout. Aussi cela se faisait sous le couvert.

En ce qui concerne le fameux gazogène de l'A.I.G., c'est tout un poème. C'est un camion qui a servi à tout, sauf à l'entreprise. Il faut dire que les deux employés affectés à la conduite de ce véhicule constituaient un duo pas ordinaire. Autant l'un était cynique, autant l'autre était désinvolte, ils avaient en commun le fait qu'ils détestaient cordialement les Allemands. Ce camion qui devait par principe être garé à la villa le "NEIZICK" n'avait en fait aucun domicile fixe.

Il suffisait que le Directeur de la Société le commande pour un service quelconque pour qu'il soit en panne. Et une panne de gazogène ce n'est pas si simple. Et ce n'est pas les vociférations et les hurlements entrecoupés de hocquets et de grands coups de bottes dans la malheureuse carrosserie de cet engin qui n'en pouvait plus qui changeaient quoi que ce soit à la situation. Tout comme les menaces et invectives de "sabotage !" de "camp de concentrationne !" qui laissaient indifférents et imperturbables les sujets de ce déferlement.

Mieux, la cave bien garnie du Directeur de l'A.I.G., M. EICHNER en l'occurrence, a été "déménagée" par le camion de la Société, généreusement prêté à cette occasion par nos deux compères à un commando de F.F.I. cantonné dans le secteur. On n'est jamais trahi que par les siens. C'était au début de 1944.

La suite de cette histoire ?

Un proverbe dit que "les grandes douleurs sont muettes".

Je puis vous assurer que celles de M. EICHNER ne l'étaient pas. Mais alors pas du tout !

Voilà en bref quelques épisodes de la vie de cette époque, où un brin de soleil venait quelquefois égayer la grisaille du temps.

Jean ZAM

- (1) Sans doute avait-il un nom, mais la plupart d'entre nous, nous ne connaissions qu'"Emile" de Traon.
- (2) Jean GOURLAN, boucher au bas de la rue de Gorréquer.
- (3) A.I.G. - Atlantische Industrie Gesellschaft (Société allemande dont le siège était à Brest et qui employait de nombreux civils de la région à bord des bateaux se trouvant dans l'anse de Penforn, l'Armorique notamment).

ATLANTISCHE INDUSTRIE-GESELLSCHAFT M. B. H.

Schiffreparaturbetrieb-Landévennec

F a c t u r e

Doit: Mairie de Landévennec
à Sté Atlantische Industrie Gesellschaft m.b.H.
Landévennec/Finistère

3 Voyages de Landévennec à
Crozon, et retour.
à raison de Frs. 125,-- le
voyage Frs. 375,--
=====

En votre règlement au comptant .

Landévennec, le 31.5.44
ATLANTISCHE INDUSTRIE GESELL.
Landévennec .

Le Directeur



Facture de transport
établie par l'A.I.G. à
l'encontre de la mairie
(31/05/1944).

26 août Michel BOUSSARD (Kerdilès) et Marie-Annick PERCIER
(Le Faou)

9 janvier	Julien GOURMELEN (Kervéleyen) - 54 ans
22 janvier	Père Luc (Jean) LE BIGOT (Abbaye) - 86 ans Doyen de la commune
1er avril	Gaston CARRAYROU (Brest) - 97 ans Maire de LANDEVENNEC de 1961 à 1971
27 avril	Guénolé GOALES (Quillien en ARGOL) - 75 ans Facteur à LANDEVENNEC de 1957 à 1972
6 juin	François LE STUM (Le Pâl) - 81 ans Président du Syndicat d'Initiative de 1973 à 1977
9 juin	Pierre GOAVEC (Bourg) - 82 ans
9 juillet	Louis BOUSSARD, née NEEL (Bourg) - 98 ans Doyenne de la commune
29 juillet	Jean DANIEL (Belle Vue) - 77 ans
21 août	Maurice MELKONIAN (Bourg) - 65 ans
24 septembre	Janine GUEYE, née JOUVE (Gorréquer) - 63 ans
7 octobre	Goulven GAC (Kerbéron, Brest) - 82 ans
10 octobre	Guy CHACUN (Nantes) - 62 ans
3 novembre	Raymond DECOTTIGNIES (Rosnoën) - 48 ans
23 novembre	Marie LOGODY, née HERGOUALCH (Bourg) - 94 ans Doyenne de la commune
19 décembre	Louise TOPORKOFF, née MORAULT (Bourg, Brest) - 89 ans

